

Lettre de D'Alembert à Hume David, 21 juillet 1766

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Hume David, 21 juillet 1766, 1766-07-21

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2268>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Vous n'avez point perdu de temps, mon cher et digne...

Résumé Le remercie pour les détails sur sa querelle avec Rousseau. A lu sa l. chez Mlle de Lespinasse, tous d'accord pour donner l'histoire au public « avec toutes ses circonstances », conseils d'exposition. La l. de Walpole contre Rousseau est une méchanceté. Etre modéré et clair dans la rép. Santé de Mlle de Lespinasse. Volt. et Hume.

Date restituée 21 juillet [1766]

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 66.46

Identifiant 981

NumPappas 697

Présentation

Sous-titre697

Date1766-07-21

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBurton 1849, p. 186-190. Greig 1932, II, p. 412-415. Leigh 5300

Lieu d'expéditionParis

DestinataireHume David

Lieu de destinationLondres

Contexte géographiqueLondres

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., s., « à Paris », 8 p.

Localisation du documentEdinburgh NLS, Ms. 23153, n° 5

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

hr 697 - 381

à Paris le 21 juillet
X. de L'Étendard
à la Houfécane

Vous n'avez point perdu de temps, mon cher et fidèle ami, pour répondre à la lettre que j'ai eul l'honneur de vous écrire il y a 8 jours et je n'en perd point non plus, comme vous voyez, pour répondre à celle que vous venez de m'adresser. Je commençais à faire nos renseignemens, lorsque j'ai vu que vous aviez bien entouré ma
part sur l'affair qui vous interroge et qui interroge tous vos amis, et
sur la confiance que vous voulez bien me montrer, j'avais l'air de
de m'en rendre digne en vous faisant faire de mes réflexions. J'avais
je vous offrois que vous n'avez pas bien compris le sens du conseil
que je vous donnai dans ma première lettre; je ne vous conseillai
pas, comme vous paroissiez l'avoir cru, d'attendre que l'assemblée
vous atteignât, ou de rester en attendant les trouvoirs; je vous
conseillai, si je n'en pouvais faire, d'y regarder à deux fois
avant qu'il rende cette loi pour publique, c'est à dire, sans rien
faire précipitamment ou grâcier, y avoir bien réfléchi, jusqu'au
est toujours déplorable, et souvent inutile, d'avoir un gracie

par lez d'vans cette fôtre bôte appelle le publîc, qu'nes
demande pas n'cun que d'avoir du mal à dire de ceuy d'ou le
meriti lui fait ambrage. j'crois par votre lettre que vous avez
peut' cognois comme moi, en que vous n'avez point veulz
prendre de parti extrême qu'au réflexion. si l'ottagne de
m. Rousseau n'avoir pas fait tenu de bruit, si vous ne vous
etiez pas plaint de lui de la maniere le plus vive, es ce que
semble, la plus juste, je persisterois en ce qu'auz ma premiers
opinions qui feroit de ne rien imprimer. mais le publîc a
auj'as tenu trop ouys de votre querelle, cest chose pour
broyor auz, pour que vous ne voudiez pas le faire affluer
notres. le hazard a voulu que la plus grande de vos amys,
M. L'astor auey à q'ri vous me confiliez de ten votre lettre
je l'envoierai volontiers chez Mme de Lépinasse que
au moment que je l'ai recue, M. Turgot, M. l'abbé
Morelet, M. Rouy, M. Lassus, M. Marmonet, M. Dubois
Tous ensemble, ainsi que Mme de Lépinasse ce matin.

Si vous l'avez proposé, j'aurai donné volontiers un papier
avec toutes les circonstances. voici que nous vous confirmons,
jusqu'aujourd'hui, ce qui y a été dit au sujet de tout. vous commençerez
d'abord par dire que vous savez que M. Rouffouc travaille à ses
mémoires, qu'il y fera faire tout mention de l'opposition au royaume,
qui a fait trop de bruit pour qu'il ne cherche pas à l'atténuer
à son avantage, que les mémoires pourront justifier ou aggraver
vos motifs pour appuyer la France; que dans le 1^{er} cas, comme vous
l'avez dit vous-même, personne ne pourra vous justifier, que
dans le second cas il faudra faire tout pour faire; que vous avez donc
eu le droit de donner vos motifs tout dans l'opposition au royaume,
afin que M. Rouffouc réponde, l'île le plus promptement possible
en tenant dans le détail, et dans le plus grand détail, mais
sans pour cela une chose absolument évidemment à faire
que vous nous demandez tout, vous nous demandez aux faits,
aux causes, l'influence et retentissement, sans signifier, sans
la moindre injure, pas même de réflexion, sur le caractère
de nos amis et de nos émirs; vous rapporterez vos lettres

vers, j'auray, collégé ^{l'heure} a écrit le 23 juill suffisant
pour le faire vendre; vous voudrez ^{le moins trop} faire
que vous
être contentez, mais le moins de le faire offrir, enfin
mon cher ami, nous vous recommandons, et nous vous conjurons
de mettre dans cette brochure toutes grande moderation,
moi je me mettrai le plus grande claret et le plus grand
détail, si vous pourrez avoir le temps qu'il la écrit à mon
marché, il ne faudra pas manquer de l'insérer dans votre
livre; il ne faudra pas manquer non plus d'expliquer en
détail les très ultérieures expéditions que nous, que
vous avez decouvertes par différentes circonstances, que
depuis deux mois Rosemeau a été formé ce deffile contre
vous. Il faudra sans abus de parler de autres grande
que il a eues avec d'autres personnes, lorsque le journal
a été publié, nul ne connut le public, que Rosemeau cherchait
à le rendre offensif, et à faire pour la débâlage
dans la province à nous pour nous aussi que son malheur
est extrêmement fort occupé de cette affaire, nous ne

des points perdus de temps pour imprimer, ce que le R. P.
palemeur; c'est même en jugeant pour cette raison que j'ai
négligé de vous répondre au nom de nous tous - j'aurais
pas vous laisser ignorer une chose, c'est qu'on dit que
Mme Jean vous soupçonne d'avoir eu part, ou du moins d'avoir
en connaissance de la lettre pour le nom du R. P. de Prester
que M. Vulpole a écrite contre lui, en quoi j'encore pas approu-
ve M. Vulpole, pourqu'il y a de la cruauté a toutement
en malheur que j'ai ne vous a point fait de mal; Mais
donc effectivement vous tenez cette affaire au clair, et
que vous prenez comme je ai en tout cas, que vous n'avez
point de part à cette machination.

voilà, mon cher ami, ce que vous prouvez, ce que je prouve
ce me semble, tous les gens de lettres, ce que vous prouvez.
Tout le monde ne vous donnera pourtant, le moins confié,
que vous avez tenu le R. P. de Prester, de la forte de
vous que vous conbillerez le filame par la châtié de la
fréquentation d' autres qui vous conbillent de

remarquer en ces entourages, au fil de l'analyse
de l'ouvrage qui nous a été montré que vous n'avez pas
conservé ce que votre caractère a grandement voulé, et
aussi, au nombre de quelles je me flattais que vous me comprenez
parfaitement, et vous confirmerez ce que j'ose dire
le plus conséquent à votre réputation. Toute réjoie ou
mon cher ami, j'aurais l'empêche de l'ouvrir lui-
même ; j'en ai une raison, au moins que je laisse de
me plaindre de la malice ou de la malice de l'auteur ; mais
je dirai à votre amitié qui me demande conseil, de lui dire
ce que je ferai si j'entre à votre place, et si j'aurai la main
comme vous, de vous vendre une justification plus claire
que celle-ci.

Mme de la Grange, à qui j'ai lu toute votre lettre, et
qui a répondu, en ce qu'il peut à vous le plus grand intérêt, me
charge de vous dire combien elle vous aime et combien elle
est pressée de vous dire, impérativement. Elle ne saurait plus,

mon fils que moi et mes amis, que l'abbé Dauzat
l'ing en six copies de cette histoire à différents geologues, comme
nos paroissiens en avoir le dessein, cela aurait l'ordre une
justification tout à propos, d'une demande officielle, enfin
de ce que vous appelleriez un congé pour le travail, que n'importe quelle
de nos, ce qui ne suffirait pas entre nos paroissiens officiels
nous demandons à M. duclerc en particulier une charge
de nous dire que ce qui doit être fait jusqu'à l'ouverture de la
Poupeau, il trouve que je conduis avec vous est inqualifiable
qu'elle est pleine de malice, et qu'il est nécessaire de la
punir. j'aurai l'honneur de voir M. duclerc, nous avons
bien long, parle à nous sur cette affaire, et je ne manquerai
pas de lui faire parvenir votre lettre, et communiquer avec le
monseigneur. Tous vos amis, et justement celle de l'apostol
et moi, l'abbé Dauzat, et de voir que vous reviendrez à
Paris, et que nous puissions nous rencontrer, nous
désirons que vous nous fassiez promptement l'apostol

les lieux que vous empêchent de nous mener à nous. Je veux
l'exprimer de la manière la plus simple que vous me direz, pour aller
dans votre lettre; elle ne vous auroit pas gêné. J'espérai
parce que vous croyez que elle n'est pas si longue de vous.
Elle fut assez bien, mais il y eut pour moi, j'ajoute, un
assez grand bâton de menagement; elle est assez malice
de sa jolie voile, mais sans toutefois défigurer le moins
du monde. Je ne manquerois pas de mander à Voltaire
le tableau que vous me faites; cest là, comme vous l'avez, votre
partie de paix avec lui; et pourtant tout cet histoire le
divise de beaucoup, et vous pourrez faire être quelque
parties de la façon. Il faudra laisser faire, je vous vois, mon
cher ami, trop grave dans votre tableau, jusqu'à ce
qu'il soit dans les lieux les plus nécessaires, et surtout
très modérément dans les expressions. Voilà ce que j'aurai
à vous dire. Je vous embrasse avec mon cœur.

Tous nos amis communs vous feront mille confidences.

D'Alembert